

## **Dimanche 23 février 2020 – 7<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE – Année A**

1<sup>ère</sup> lecture : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 1-2.17-18)

Psaume 102 : **Le Seigneur est tendresse et pitié.**

2<sup>ème</sup> lecture : « Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 16-23)



### **Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 5, 38-48**

« Aimez vos ennemis »

#### **Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)**

1. Regardez. Imaginez. Deux frères, deux frères qui marchent ensemble sur un chemin. Quelque chose de beau. Quelque chose qui est digne de l'homme et du dessein de Dieu. L'affection mutuelle, la compréhension, la fraternité. C'est la vocation de l'humanité.

Mais la jalousie et la violence peuvent faire irruption. Comme lorsque Caïn se jette sur son frère Abel et le tue (Gn 4). La haine l'a alors emporté... Hélas, ce n'est pas qu'une vieille histoire : Caïn, Abel, c'est l'humanité, c'est nous. Jour après jour, nous voyons comment la violence pervertit notre monde, comment elle détruit l'humain.

Alors, il faut faire face. Il faut limiter la violence. Au moins un peu. Établir des limites. La vieille loi du talion en est une. « Œil pour œil, dent pour dent. » Cette loi, pour une part, semble faire droit à la violence, mais elle cherche surtout à la contenir. Il s'agit d'empêcher la vengeance indéfinie. En ce sens, la loi du talion est peut-être plus moderne qu'on ne le croit souvent.

Hier comme aujourd'hui, l'homme en société se doit d'établir les meilleures conditions d'un vivre ensemble. Il le fait par sa raison, par l'établissement de la loi notamment. Il faut limiter la violence. Il faut construire la paix. Et chacun de nous

doit agir en ce sens. Permettre un peu plus de justice et de paix, un peu plus de fraternité.

2. Mais l'appel de Jésus va plus loin. Il est plus radical encore. Il nous appelle au-delà de nos limites. Nous marchons avec d'autres sur un chemin et voilà que Jésus nous dit : « Si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. »

Déjà, il est difficile de ne pas être complice de l'injustice, de ne pas commettre le mal. Il est difficile de limiter la violence en nous et autour de nous. Et c'est sans doute déjà beaucoup de s'y essayer. Alors, on voudrait des encouragements. On aimerait que Jésus nous dise : « Bravo, vous êtes sur le bon chemin ».

Jésus nous dit : « Si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. » Et il ajoute : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent ».

Alors, on pourrait dire : c'est trop, c'est impossible. On pourrait se dire : Jésus s'adresse-t-il vraiment à moi ? Et, de toute façon, suis-je capable d'entrer sur ce chemin ?

3. Eh bien, l'Évangile nous propose de répondre « oui » aux deux questions. « Oui », Jésus s'adresse bien à moi, qui que je sois. « Oui », je peux entendre au plus profond de moi ces appels du Seigneur.

Et puisqu'il est question de marcher avec d'autres sur un chemin, commençons à marcher, continuons à marcher. Pas après pas. Pauvrement, modestement peut-être. S'il y a deux mille pas à faire plutôt que mille, je les ferai un à un, sans me

dégoûter, sans faire attention à mes pieds, sans me centrer sur mes limites et mes insuffisances, sans me décourager de la longueur du chemin. Pas après pas, je fais le pas suivant avec mon prochain, en sa compagnie. Maladroitement peut-être. En boitant parfois. Ou comme un enfant qui apprend à marcher (et qu'y a-t-il de plus beau qu'un enfant qui apprend à marcher ?).

Et j'avance ainsi, à l'appel de Dieu, sur le chemin de l'amour, sur celui du pardon. Pas après pas, confiant dans cet appel qui m'attire en avant, j'avance vers plus loin que moi, vers plus loin que l'humanité, vers Dieu lui-même.

4. Car il ne s'agit pas ici de marcher seul. Ni même de marcher simplement avec notre prochain. Il s'agit pour l'homme de marcher humblement avec Dieu, de s'efforcer de marcher avec lui (Mi 6.8). Il est là, à nos côtés, sur le chemin. Pas après pas, et aussi long que soit le chemin.

La mesure à utiliser, ce n'est pas celle de notre égoïsme, ce n'est même pas la mesure de ce qui nous semble possible : la mesure à utiliser, c'est la mesure sans mesure de Dieu ; c'est la mesure du cœur de Dieu, ce cœur toujours plus grand que notre cœur.

5. Voilà pourquoi Dieu peut dire à son peuple, dans le Lévitique : « Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis Saint » (Lv 19, 1-2.17-18). Voilà pourquoi Jésus peut nous dire dans l'évangile de ce jour : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Et dans l'évangile de Luc : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »

Dieu ne nous dit pas : « Soyez des surhommes », ou « Soyez solides comme des blocs de granit », ou « Soyez purs comme le cristal ». Il nous appelle

simplement : « Venez sur mes chemins ». Et il nous donne sa tendresse et sa force pour cela.

Puissions-nous faire l'expérience de cette tendresse et de cette force. Et les accueillir pleinement. Pour mieux marcher sur les chemins de Dieu. Pas après pas.

Saint Paul, dans la seconde lecture de ce jour, nous le dit et l'atteste : « Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 16-33).